

Avignon : 4^e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Extrait du n° 53 (déc. 1980) du SOP, p. 3-4

Pour la quatrième fois depuis 1971, les orthodoxes d'Europe occidentale étaient conviés à se réunir pour manifester l'unité de leur Eglise et chercher à approfondir ensemble différents aspects de la vie chrétienne. Venus d'Allemagne, de Belgique, de France, de Grande-Bretagne, d'Italie, des Pays-Bas et de Suisse, mais accueillant aussi des invités de Chypre, des États-Unis, de Finlande, de Grèce, de Roumanie et d'Union soviétique, près de 700 personnes se sont retrouvées à Avignon du 8 au 11 novembre, prêtres et laïcs, hommes et femmes, et parmi eux beaucoup de jeunes et d'enfants, "représentant" les quelque 800.000 orthodoxes que compte l'Europe occidentale.

Après les congrès d'Annecy (1971, La Résurrection et l'homme d'aujourd'hui), de Dijon (1974, La lumière de la vie), et d'Amiens (1977, L'Eglise, cœur du monde), le congrès d'Avignon, organisé sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe en France, avait choisi pour thème : En Christ, dans l'Esprit, transfigurer la vie. Guidés par les interventions de Panayotis NELLAS, théologien laïc grec, venu d'Athènes, d'Olivier CLEMENT, théologien laïc français, du père Kallistos WARE, moine orthodoxe anglais, professeur à Oxford, de Jacques GUILLÛN, laïc Français, cadre dans une grande entreprise, auteur du livre "Cet enfant qui se drogue, c'est le mien" (Seuil), et du père Cyrille ARGENTI, prêtre de paroisse à Marseille, ainsi que par l'homélie prononcée à la liturgie dominicale par le père Boris BOBRINSKOY, théologien et prêtre de paroisse à Paris, les participants ont d'abord réfléchi à la nature "iconique" de l'homme (l'homme à l'image de Dieu), à la nature de l'Eglise, "réellement Corps du Christ" et à la vie sacramentaire, située à son niveau vrai, celui de la communion au sens le plus "charnel" de l'homme et de Dieu, l'homme — et par lui tout l'agir humain et tout le cosmos — s'accomplissant par-là dans la plénitude pour laquelle ils ont été créés.

Mais à une époque comme la nôtre, qui exalte la positivité du corps et du désir, il y a nécessité d'une "réintégration religieuse du charnel", d'une prise de conscience de la visée du désir — et toute la tradition ascétique affirme que c'est Dieu lui-même - ; il faut "réinventer l'amour" dans toutes ses modalités, notamment dans celle de la solitude (désirée ou non) et celle de la conjugalité, il faut trouver les attitudes concrètes d'une spiritualité qui changerait réellement l'existence dans toutes ses dimensions et serait significative "pour la société et la culture de notre époque".

C'est cette tâche qu'ont entreprise les participants du Congrès, dans une atmosphère de ferveur et de joie, alliées à une grande liberté intellectuelle et au souci d'éclairer, par la lumière du Christ, toute leur existence. Tâche qu'ils ont été invités à poursuivre — à la fois ecclésialement et personnellement — de retour dans leurs communautés respectives.

De nombreux évêques ont rendu hommage, à l'occasion du Congrès d'Avignon, au travail que poursuit la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, qui en était l'organisatrice. C'est ainsi que des messages ont été reçus de la part du métropolite ANTOINE (Londres), de l'archevêque BASILE (Bruxelles), des métropolitains DAMASKINOS et EMILIANOS (Genève),

des archevêques GEORGES (Paris) et JACQUES (La Haye), du métropolite METHODE (Londres), de l'évêque PANTELEIMON (Mons, Belgique) et du métropolite PHILARETE (Minsk, URSS). Trois évêques avaient tenu à assister personnellement au Congrès : le métropolite MELETIOS, président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et représentant du patriarche œcuménique DIMITRIOS, le métropolite NICOLAS du Banat (Roumanie) et l'évêque ROMAIN (Nice).

On notait également la présence de Mgr Raymond BOUCHEX, archevêque d'Avignon, du père René GIRAULT, responsable du Secrétariat catholique pour l'unité des chrétiens, des

pasteurs Pierre CHRÉTIEN, secrétaire général de la Fédération protestante de France, et Michel BOUTTIER, doyen de la Faculté protestante de théologie de Montpellier.

L'intégration à la société occidentale des communautés orthodoxes issues de diverses émigrations est devenue un fait dont on mesure progressivement la signification. "Nous sommes venus à Avignon non seulement pour manifester notre unité, mais aussi mûs par le désir de témoigner d'une Eglise vivante", devait dire Jean GUEIT, 35 ans, chercheur au CNRS et secrétaire général de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, "car il n'y a aucun doute, des rencontres comme ce 4^e Congrès sont le signe, j'ose dire évident, de ce que l'Eglise orthodoxe dans nos pays, progressivement, cesse d'être une Eglise sociologique d'émigrés pour devenir une Eglise locale vivante, présente au monde dans lequel Dieu l'a placée", a-t-il affirmé.